Les coopératives de production

Les adversaires des coopératives de production prétendent que le prolétariat n'est point mûr pour les coopératives de production, que les ouvriers sont incapables de s'entendre entre eux, etc., etc. Un exemple du contraire nous est fourni par les résultats obtenus par la *Mine aux Mineurs de Monthieux* (Loire). C'est vrai qu'il a fallu cinq ou six ans de tâtonnements et d'échecs, mais dès 1897, la situation s'améliorait et aujourd'hui la Société possède 200 000 francs en banque.

La vaillante Société ne se réserve que 22 ½ % des bénéfices nets, attribuant le reste à diverses caisses, notamment la caisse de secours du Syndicat des mineurs. Elle trouve moyen de servir des pensions aux vieux ouvriers de l'ancienne Compagnie, verse sans rien retenir à ses ouvriers des primes d'assurances contre les accidents, et les fonds nécessaires à la caisse de retraite et à la caisse de secours.

Là où une compagnie capitaliste a perdu 6 millions, une association ouvrière qui, en 1895, avait 733 fr. 80 en caisse et 50 000 fr. de dettes, a réussi à extraire 80 000 tonnes de charbon durant l'exercice 1899--1900, à foncer un puits de 400 mètres, à faire pour

100 000 francs d'installations extérieures et à réaliser un bénéfice *brut* sur les ventes de 314 830 fr. 35.

Et le camarade C. Prudhomme qui dirige et a mené — après quelles difficultés ! — cette décisive expérience de la capacité organique du prolétariat, touche comme appointements mensuels la somme de **220 francs** !

Comme le fait remarquer avec raison la *Coopération des idées*, le prolétariat est prêt à conquérir la grande industrie, il contient les puissances techniques intellectuelles, morales qui l'émanciperont. Et il saura les mettre en jeu quand il ne sera plus la dupe des politiciens.